



HAL
open science

Moments d'interculturalité et processus de transformation

Hervé Breton, Denoyel Noel

► **To cite this version:**

Hervé Breton, Denoyel Noel. Moments d'interculturalité et processus de transformation. Éducation permanente, 2011, Rencontres interculturelles et formation, 186. hal-03244097

HAL Id: hal-03244097

<https://hal.science/hal-03244097>

Submitted on 30 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Hervé Breton, Noël Denoyel
hervé.breton@univ-tours.fr
Université de Tours, France

Moments d'interculturalité et processus de transformation

Les moments vécus d'interculturalité sont souvent des temps de mise en question des évidences familières venant perturber les habitudes du quotidien. Ne faisant pas sens dans ce qui habituellement va de soi, ces moments d'étrangeté viennent produire de la variation, de l'incertitude dans une connaissance ordinaire (Schütz, 2003), vitale pour habiter le monde (Pineau, 2005).

Nous présentons ici un travail en cours sur les dynamiques et les processus de transformation d'adultes nés en France lors de voyages et de rencontres en Asie extrême orientale. Cet article, écrit en compagnonnage, porte sur l'étude de temps vécus au Japon par l'un des auteurs. Il a été l'occasion de faire un point d'étape et d'ouvrir un espace d'interlocution pour échanger, croiser les regards et restituer de premiers résultats. Sont présentés successivement dans l'article : la méthodologie utilisée, les outils conceptuels de décodage, les premières analyses et interprétations. Notre objet est de proposer un cadre interprétatif pour penser les moments d'interculturalité dans les trajets de vie, et pour en identifier les processus de transformation. Loin de porter un regard généralisant sur les cultures, nous souhaitons mieux comprendre comment le vécu en milieu étranger impacte et transforme ce qui nous est familier, et ce qui forme la quotidienneté.

Méthodologie d'explicitation biographique

L'explicitation biographique articule, dans une même méthodologie de recueil, « entretiens biographiques » et « entretiens d'explicitation ». Dans le cadre de cette recherche, cinq entretiens successifs ont été conduits avec deux adultes nés en France et ayant vécu de manière répétée et/ou durable en Asie (voyages, séjours, rencontres, pratiques et enseignements). Le premier entretien de type biographique a duré une heure trente en moyenne, et les entretiens suivants, de type semi-directif à moments explicitants, environ une heure.

Le recours aux entretiens biographiques et aux entretiens d'explicitation vise à focaliser sur des moments singuliers et à guider dans la description. Cette méthodologie permet d'orienter les échanges vers la description de phases et de périodes (approche biographique), puis vers des moments de quelques jours, voire de quelques minutes (approches explicites). Entre temps longs (durée) et temps courts (instants), l'explicitation biographique permet de guider vers l'évolution et la description de niveaux de détail du vécu, et de penser les processus de transformation dans leur engagement (le moment) et dans leur évolution (le trajet). Par cette méthodologie, notre objectif est de pouvoir distinguer des moments de vécu interculturel dans les trajets de vie et de comprendre les effets de ces temps singuliers en termes de transformation des habitudes et de dispositions d'action (Bourdieu, 1998). La quotidienneté étant composée de la somme d'instantanés singuliers, les variations de quotidienneté passent par l'identification puis par la description détaillée de ces moments « étranges » (au sens de ce qui vient altérer le sentiment de familiarité). Entre temps longs et instants, notre approche est « granulaire » (Vermersch, 2000). L'explicitation biographique permet de choisir la taille du « grain temporel ». La notion de « moment vécu » fait ici référence à un « centre de vécu » (Lesourd, 2009) qui condense et cristallise un éprouvé ayant produit de la variation (questionnement, perturbation, désorientation...) dans le cours de la vie.

Identification de moments d'étrangeté au Japon dans le trajet de vie d'Hervé

Au cours des dix dernières années, Hervé s'est rendu au Japon à quatre reprises :

- en 1998, premier voyage d'un mois (rencontre avec la « belle-famille » japonaise) ;
- en 2000, séjour de six mois (cohabitation avec la « belle famille » japonaise) ;
- en 2003, séjour d'un mois (cohabitation avec la « belle-famille » japonaise) ;
- en 2006, séjour d'un mois (cohabitation avec la « belle-famille » japonaise).

Le premier voyage de 1998 (séjour court) est vécu sur le mode de la découverte et de la nouveauté. Les premières phases de trouble surviennent lors du deuxième déplacement (2000) d'une durée de six mois. Le fait d'habiter chaque jour au sein d'une famille japonaise, sans contacts avec des Français ou des Européens, fait entrer dans une phase d'immersion. Par ailleurs, la phase de découverte s'achève et, le vécu quotidien ne s'installant pas, il s'enlise. Après huit semaines au sein de la belle-famille, un sentiment de trouble s'installe. Dans les interactions avec la famille, les échanges sont ressentis comme plats et sans relief. Les discussions portent sur des éléments anecdotiques du quotidien, et le partage des activités et des pensées au fil des jours est rare : « Après environ trois mois

au sein de la famille, un soir, je décide de raconter ma journée. Nous sommes à table avec mes beaux-parents, et je raconte ce que j'ai fait. Mes beaux-parents m'écoutent avec attention, en souriant et en acquiescant. Ils participent aux échanges et rebondissent sur ce que j'ai dit. C'était très nouveau car j'avais l'impression que, depuis trois mois, personne n'évoquait des éléments de sa vie. J'étais donc assez content à la fin du repas, et à la suite, je demandais à mon épouse ce que ses parents avaient pensé de ce que j'avais dit... Elle me répondit sincèrement, que certainement ses parents pensaient que j'avais envie de parler de ce que je faisais au Japon. »

Au fil des mois, le trouble va s'intensifier. Habitué à dire et à clarifier, Hervé se trouve en difficulté pour évoluer dans un milieu où ce qui est à connaître doit être scruté et décelé. En s'intensifiant, le trouble se transforme en doute et en inquiétude. Ce sentiment d'étrangeté va perdurer tout au long du séjour de six mois, jusqu'à provoquer un sentiment de saturation.

Le séjour de 2000 est une épreuve. Plusieurs éléments viennent faire écart au regard des habitudes quotidiennes : l'absence d'échanges contradictoires, la retenue dans les questions directes, la nécessité de savoir décoder dans le non-dit et l'induit, le caractère inopportun des questions directes... Tous ces éléments se manifestent au fil des jours pour produire un sentiment d'étrangeté, d'extra-quotidienneté, de non-familiarité. Le sentiment de ne pas comprendre, de ne pas voir, de ne pas participer, émerge insidieusement pour devenir progressivement manifeste. L'absence de discernement sur les raisons d'un quotidien trop lisse et le constat de l'inadéquation des modes d'affirmation de soi font émerger un sentiment de doute, d'anxiété, voire de résignation.

Lors du troisième séjour (2003), Hervé a repéré des habitudes qu'il considère comme typiquement japonaises. Il s'applique alors à agir et à interagir selon ce qu'il pense être pertinent. Le séjour ne durant qu'un mois, cette mise en conformité est tenable : « Un après-midi, nous avons reçu les cousins de mon épouse. Je les connaissais bien et j'étais assez content de les voir. Je m'appliquais à préparer au mieux leur venue et, tout au long de nos échanges, je prenais garde à ne poser aucune question directe. J'ai passé six heures à ne rien dire de précis, à ne rien affirmer, à ne pas questionner. Nous avons donc échangé sur le thé, les biscuits, les enfants, dans une parfaite socialité lisse. A la fin de la journée, tout le monde avait l'air content, tout s'était bien passé. Pour moi, précisément, il ne s'était rien passé, et j'étais épuisé. J'avais l'impression d'être plus pertinent au Japon, sans jamais m'y sentir à l'aise. » Hervé tente de nouvelles formes de socialité, qui se traduisent par un sentiment de pertinence accru. Ces nouvelles formes d'interactions ne sont cependant ni spontanées ni habituelles. Elles nécessitent un effort de « conformité ».

Au cours du quatrième séjour (2006), une prise de conscience s'opère : « J'étais dans un café à Ofuna, seul. Je regardais deux dames japonaises dans un

mode d'échange que j'avais observé de très nombreuses fois : des propos courtois, un ton de voix mesuré, des gestes non expansifs, une attitude toute en retenue. Je pensais à ces modes d'échanges durant lesquels rien ne se dit frontalement mais durant lesquels tout s'observe. Je commençais à admirer cette capacité à ne rien dire de précis, à rester évasif, à induire parfois tout en mesure. Je trouvais l'exercice intéressant mais me désespérais d'une absence continue de spontanéité. Une phrase revenait avec force à mon esprit : "Comment vivre en étant à chaque instant et chaque jour dans une spontanéité contenue, voire complètement étouffée ?" Je le concevais (à la rigueur) sur un mode professionnel. Mais à quoi bon pour la sphère personnelle ? Et puis subitement, je réalisai que cette attention à ne pas intervenir dans l'espace de l'autre m'ouvrait des espaces de liberté pour moi-même. Que par la prudence dans mes interactions, pour simplement laisser dire au lieu de proposer, je créais de nouvelles formes de socialité. Je me sentais plus libre de savoir que ça n'allait pas de soi de devoir se dire. Je me levai et partis gaiement pour Tokyo. »

Exploration conceptuelle des processus de transformation

Les moments d'interculturalité vécus comme étranges se manifestent comme des instants provoquant une brèche dans les allant-de-soi : « Par le monde de la vie quotidienne, il faut comprendre cette région de la réalité que l'adulte éveillé et normal prend simplement comme allant de soi dans l'attitude du sens commun » (Bégout, 2005). Le vécu quotidien étant un vécu familier, l'étrange interculturel se manifeste par de la perturbation dans ce qui va de soi, comme une étrangeté dans le quotidien familier.

n Familiarisation et quotidianisation

La complexité infinie du monde se trouve contenue par la familiarisation, qui est l'incessante intégration dans un système d'interprétation et de signification des vécus, pour que ceux-ci deviennent intelligibles. Cette nécessité quasi vitale de produire du connu vise à rendre familiers des vécus étranges qui viennent produire une atmosphère d'incertitude et d'inquiétude. Ils contiennent potentiellement une capacité de fissuration, d'érosion et d'étiollement du sentiment de cohérence quotidien : « Le quotidien ne constitue pas un catalogue de phénomènes, une boîte au fond de laquelle se tiennent les choses, mais le cadre toujours préalable à partir duquel ils apparaissent et qui se manifeste lui-même selon un certain style typique de déroulement » (Bégout, 2005).

e moment étrange vient produire une perturbation (rupture, enlèvement, épuisement...) du processus de quotidianisation : « Chaque habitude contient à la fois un processus (l'habitué) et ses résultats. Elle est une genèse et son produit. Aussi rien de ce qui est inhabituel ne peut-il pénétrer tel quel le monde de la vie. Il doit passer par le processus de quotidianisation de l'extraquotidien en quotidien » (Bégout, 2005). Par la force des habitudes, l'étrange est minoré et le connu primé. Pour produire de la variation dans les habitudes, le vécu étrange potentiellement transformatif doit donc contenir lui-même une capacité, une force qui le rende manifeste et significatif.

n Etrangeté, attentionnalité, indices de situation

Les moments d'étrangeté sont ceux qui voient se dégrader le sentiment de familiarité. Les vécus interculturels prédisposent à ces moments étranges du fait de l'immersion dans des modes d'interaction et des espaces d'interlocutions au départ inconnus. Ces situations d'écart avec le familier sont particulièrement impliquantes lorsque le vécu est long et continu (tel le séjour de six mois en 2000). Le fait de vivre dans une famille japonaise, sans contact avec des Européens durant un semestre, produit un sentiment d'immersion prédisposant au vécu de moments en « rupture de familiarité », qui voient s'étioler les habitudes, les routines du quotidien. Ce qui allait de soi se révèle non pertinent, et ce constat progressif de la non-pertinence d'habitudes d'action et d'interprétation produit une carence d'intelligibilité. Le vécu devient problématique, et les raisons du problème sont énigmatiques.

Faute de pouvoir se référer au connu pour interpréter et rendre intelligible le vécu, les indices et les incidents sont scrutés avec attention.





	<i>Raison sensible</i>	<i>Raison expérimentale</i>		<i>Raison formelle</i>
Règles générales	Transduction pas de contact avec une règle instituée.	Abduction inventer une règle ; formaliser une règle implicite.	Induction retrouver une règle déjà instituée.	Déduction partir d'une règle.
Objets particuliers				
	Analogique	Dialogique		Tautologique

Tableau 1. Les processus inférentiels enchevêtrés des trois raisons (Denoyel, 1999).

Nous avons regroupé les quatre inférences en deux binômes. Dans le premier binôme, l'inférence transductive et l'inférence abductive sont toutes deux propices pour penser les processus à l'œuvre dans les moments d'étrangeté. A l'inverse du binôme « induction/déduction » qui s'appuie sur le connu (la règle) pour comprendre ce qui se déroule en situation, les inférences transductives et abductives s'organisent sans référence première au connu, ici au familier. Dans les moments d'étrangeté, c'est la mise en dérouté des habitudes d'interprétation fonctionnant par déduction (partir du connu pour interpréter le vécu), ou par induction (retrouver le connu dans le vécu) qui rend propice, voire vital, le recours aux inférences transductives et abductives.

Par transduction, Simondon (1989) entend « une opération logique, biologique, mentale, sociale, par laquelle une activité se propage de proche en proche à l'intérieur d'un domaine ». Le constat de l'inopportunité des habitudes d'interprétation installées rend nécessaire la collecte d'indices et de traces pouvant devenir support de l'émergence d'une nouvelle intelligibilité, d'un sens pertinent pour comprendre ce qui est vécu. La prise en compte de fragments (indices, signes, gestes, paroles...) suppose la mise en suspens des processus de déduction/induction qui fonctionnent à partir du déjà-connu. Elle ouvre un espace pour une approche plus attentionnelle, propice à observer, à scruter et à prendre en compte des signes et des indices non reconnus ou non perçus. La régulation des habitudes d'interprétation ouvre la possibilité d'une attention aux indices situationnels permettant, « par proximité », l'émergence de nouvelles significations. C'est de la mise en relation progressive d'éléments épars que va émerger une compréhension singulière du vécu étrange.

La prise en compte d'indices situationnels lors d'un moment vécu favorise l'inférence transductive (production d'une intelligibilité singulière) et fait émerger une nouvelle intelligibilité, une manière nouvelle de comprendre et d'interpréter le vécu singulier. Par singulier, nous soulignons le caractère contextualisé de l'intelligibilité produite, et donc son caractère particulier. C'est le passage du singulier au régulier (une compréhension à un instant précis opérant ensuite dans une pluralité d'autres occasions) qui vient structurer une nouvelle règle, un nouveau schème de pensée et d'action. Nous trouvons ici l'inférence abductive, soit la « formalisation d'une nouvelle règle », en prenant appui sur une intelligibilité singulière. Le passage de la transduction à l'abduction signe le passage d'un sens singulier, opérant dans un moment vécu, à une formalisation venant proposer un cadre d'interprétation plus général pour comprendre des vécus.

De singularité en singularité, l'inférence transductive mature, en rapprochant du contradictoire, de l'étrange. Sans rien exclure, viennent coexister des moments vécus par lesquels un sens singulier émerge par transduction. Tandis que la déduction disjoint, la transduction conjoint en faisant coexister provisoirement du contradictoire et de l'inintelligible, jusqu'à ce qu'une compréhension

s'opère par mutation, formalisant un premier appui pour la familiarisation de l'étrange. Par régularité, l'intelligible singulier se propage et produit du familier.

n Phases de transformation des habitudes et des dispositions

La transformation du vécu singulier (moment particulier) au vécu régulier (une habitude étale) est de nature processive : elle ne fait pas événement. Ce qui fait signe/trace, c'est l'amorce, le vécu d'une situation dans laquelle un écart s'est produit. Le déploiement processif de la transformation s'opère par modification (premières variations au moment de l'écart vécu), par maturation (processus d'intensification et de déploiement), par mutation (phase de crise, d'intensité, de cristallisation ou de réalisation), et par propagation (phase de quotidianisation et de diffusion). Entre l'amorce de transformation par variation et la propagation, la modification aura muté par intensification et maturation : « En rapport à quoi, la "transformation" [hua] dira aussi bien, en amont, la maturation encore invisible de la mutation qui s'est si bien répandue, que en aval, le fait que cette mutation s'est si bien répandue qu'on ne la voit plus » (Jullien, 2009).

La transformation s'amorce par variation, modification, puis s'intensifie par maturation jusqu'à un point d'intensité qui vient faire basculer et propager le changement au point de devenir étale et de ne plus se discerner. De nature processive, la transformation se déroule dans le temps de manière silencieuse (sans aspérité) : « Entre le moment où elle n'a pas encore accédé au visible et celui où elle s'est désormais trop étalée et confondue au sein du visible pour qu'on l'y discerne encore, la transformation n'offre qu'un étroit interstice de perceptibilité. C'est pourquoi avec tant de vigilance, il faut la scruter » (Jullien, 2009).

En guise de première synthèse, nous distinguons les phases de transformation et les processus inférentiels associés.

- Phase 1 : premières variations de la quotidienneté

		Phases de transformation			
		Variation	Maturation	Mutation	Propagation
Processus inférentiels	Possibilité	Singularité		Régularité	
	Transduction	Abduction		Induction - Déduction	
	Disponibilité - Attention		Disposition - Intention		

Tableau 2. Grille de différenciation des phases et des processus de transformation dans les trajets de vie.

Un événement ou des incidents viennent éroder, arrêter, enliser la dynamique du quotidien, au point de produire un sentiment d'étrangeté, de trouble, d'étonnement, d'emportement. Ce qui était familier perd en évidence et en intelligibilité. La prise en compte de ce qui ne « va plus de soi » vient dégrader une intentionnalité installée sur les habitudes. La collecte d'indices pour saisir et appréhender les nouveaux possibles procède par attentionnalité pour scruter dans le vécu les allant-de-soi non pertinents.

- **Phase 2 : maturation par transduction**

Reconnaître la carence de pertinence des habitudes rend propice, dans un geste de mise en suspens de l'intentionnalité, une proximité avec le contexte étranger (au sens de non intelligible). Durant la phase de maturation, l'inférence transductive procède par analogie, en rapprochant sans distinction des fragments perçus en situation pouvant, de proche en proche, faciliter l'émergence d'une intelligibilité du vécu.

- **Phase 3 : mutation par abduction**

Alors que la phase de maturation est progressive et graduelle, la phase de mutation est soudaine. Elle est de l'ordre de la prise de conscience ou de la réalisation. C'est la formalisation d'une règle (ou la dissolution d'une disposition non pertinente) qui vient faire émerger une nouvelle perspective. Les incidents ayant produit une variation lors de la phase 1, par une dégradation du sentiment de cohérence, se trouvent soudain compris, décantés ou dissous. De nouveaux appuis deviennent disponibles pour interpréter et comprendre le vécu.

- **Phase 4 : propagation par induction-déduction**

Par induction et déduction, la mise en sens d'un moment singulier génère des pertinences qui, de manière régulière, s'actualisent dans de nouveaux moments. La propagation s'opère en identifiant, dans des situations nouvelles, des opportunités pour agir de manière plus complexe, plus appropriée, plus pertinente. Cette propagation vient progressivement complexifier les habitudes en rendant possibles de nouveaux modes d'échanges, de dialogues, d'actions. De jour en jour, de situation en situation, les habitudes se transforment par régularité. En ce sens, les moments d'étrangeté deviennent familiers ; ils se quotidiannisent.

n Analyse des processus de transformation à partir du vécu au Japon

Nous proposons ici un essai d'analyse des processus de transformation d'Hervé lors de ses séjours successifs au Japon.

- Séjour de 1998. Période de découverte (surface)

Ce séjour est typique de la découverte. Les jours se succèdent rapidement sans continuité. De ce premier séjour, il ne se distingue qu'un élan vers le Japon. Des liens se tissent, comme des premières connaissances à approfondir.

- Séjour de 2000. Phases de « variation-transduction » (immersion)

Ce deuxième séjour est long, sans déplacement ni événement. Le temps des premières rencontres est épuisé, vient le temps étale du quotidien au Japon. De micro-incidents en écarts plus manifestes, un trouble s'amorce. Au contraire d'un événement faisant date, c'est « ce qui ne se passe pas » qui produit le trouble : les échanges ne s'enclenchent pas, les discussions sont plates, rien ne s'affirme, tout est lisse. La prise en compte des indices d'écarts (réponses indirectes, silences, désintérêt supposé pour les propos...) conduit au questionnement sur la pertinence des modes d'échanges et d'interactions habituels : « Dois-je moins parler ? Etudier ce qui intéresse l'autre pour partir de ses sujets ? N'échanger que sur des sujets éloignés du vécu de chacun ?... »

La progressive vigilance aux indices d'écarts entre « ce qui est familier » et « ce qui fait étrangeté » vient renforcer le sentiment de trouble. Aux premiers indices, le trouble est indicible. Lors de l'identification et de l'acceptation du manque de pertinence des habitudes, le trouble s'intensifie. Vient alors la conviction d'être « mal à propos », de ne pas savoir agir avec pertinence. Arrive également le sentiment que, à de nombreuses reprises, les actions conduites ont pu être maladroites. Une recherche d'intelligibilité et de pertinence s'amorce par réflexion sur les vécus et les tentatives tâtonnantes de mise en sens. Pour Hervé, à la fin du séjour, la résignation l'emporte. Ne comprenant pas véritablement les modes d'interactions observés, ne percevant pas ce qui communique dans l'induit ou le non-dit au sein de la belle-famille japonaise, c'est le sentiment de différence culturelle et d'incompréhension qui domine.

- Séjour de 2003.

Phase de « maturation-confusion »-« transduction-abduction »

Trois ans ont passé depuis le dernier séjour. Trois années pour laisser décanter le vécu au Japon de l'année 2000 et pour lire des ouvrages culturalistes sur le Japon (Benedict, 1995 ; Doï, 1988 ; Pinguet, 1991). L'apport d'une connaissance générale sur la culture japonaise vient produire un cadre pour penser des habitudes supposées typiques des Japonais (inférences inductives). Cette lecture va provoquer chez Hervé une forme de clivage, pratique en partie, pour comprendre son vécu au Japon.

De retour au Japon, Hervé s'essaye à ne pas trop en dire, à intégrer des modes d'interaction et d'action visant « à rester neutre » et à ne laisser deviner aucune prédilection ni parti pris. Un sentiment de pertinence s'installe.

Cependant, à ce stade et en forçant le trait, le vécu est clivé entre des habitudes et des dispositions d'action en France, différentes des modalités d'actions au Japon. Des schèmes d'actions sont alors jugés pertinents au Japon, non pertinents en France, et réciproquement. Les habitudes d'actions sont reconnues comme devant être ajustées au regard d'un milieu autre, le Japon, un milieu étranger pour Hervé. Cependant, ce mode clivé et différentialiste vient produire un agir peu authentique, quasi mécanique, qui ne produit ni aisance ni congruence.

- **Séjour de 2006. Phase de « mutation-abduction »**

Trois années plus tard, les modalités du « parler sans dire », au sens d'induire et d'indiquer, sont maîtrisées sans véritablement faire sens. Progressivement, les modalités de l'induire, de l'observation en situation, de la prudence et de la mesure dans les termes, sont devenues plus familières. Quoiqu'un peu étranges, elles sont devenues des possibilités pour se transformer en capacités. Entre dire et induire, déclarer et décrire, questionner ou scruter les indices, des habitudes sont prises. Pour Hervé, les modalités du vivre au Japon perçues comme « tout en vigilance et en observation » restent un mystère. Le moment particulier de la décantation survient lors de l'observation des échanges de deux Japonaises au café d'Ofuna.

- **Période post-2006.**

Phase de « propagation-habitude »-« induction-déduction »

L'étrange commence à devenir familier. L'inférence abductive fait émerger un sens à la fois singulier (ce qui se vit au café) et généralisable à d'autres situations vécues ou à venir : « Je peux être silencieux tout en étant présent et tout en communiquant » ; « je peux faire partie sans prendre partie »... Devenant de « portée générale », l'intelligibilité nouvelle est disponible pour s'actualiser au gré des situations. Elle dispose du potentiel pour s'étaler, contaminer les habitudes d'actions déjà opérantes par déduction ou induction. Le clivage France-Japon se dissout alors progressivement par la généralisation indifférenciée des habitudes d'action « au Japon ou hors Japon ».

Approche dispositionnelle et transformation des habitudes d'action

Les moments vécus au Japon sont propices à la transformation. C'est par le travail de retour à ces moments dans le cadre d'une guidance de type « entretien biographique » et « entretien d'explicitation » que ces processus de transformation sont devenus accessibles et lisibles en tant qu'étape d'un processus de transformation. Sans retour sur ces moments, ne subsisteraient en mémoire et comme trace que des bribes et des fragments épars. Ce constat souligne la difficulté d'ac-

céder aux apprentissages et aux processus de transformation des dispositions d'action dans les trajets de vie, et de les retracer. En effet, la transformation étant processive et silencieuse, il est difficile d'en observer l'évolution au fil des années. De plus, chaque trajet est singulier dans sa dynamique. L'éprouvé au Japon présenté ici ne saurait être considéré comme typique du vécu d'un Français lors de ses premiers pas au Japon.

Notre méthodologie nous a conduits à développer une approche « dispositionnelle » de l'expérience et de ses processus de transformation, en scrutant dans la durée les évolutions, les modifications et les mutations des habitudes d'action. L'identification des phases de transformation nécessite de pouvoir repérer des moments déclencheurs, qui produisent de la perturbation dans les actualisations ordinaires des habitudes d'action. Le repérage de ces moments, par explicitation biographique, nous a permis d'identifier des phases de transformation et d'en décrire les modalités.

Chacun des moments d'interculturalité présentés comporte des situations d'interlocution, de partage et de dialogue. Ce qui, dans un premier temps, ne fait pas sens conjoint, ce sont les modalités d'échanges sur le vécu. Entre dire son expérience et le laisser entendre, une intelligibilité conjointe est à tisser, sans forcer. De même que la transformation procède en silence, l'émergence d'espaces d'interlocution lors des moments d'interculturalité s'opère sans intention. C'est par la régulation des processus inductifs et déductifs que le sens commun devient conjoint, et que la rencontre devient possible.

Bibliographie

- BÉGOUT, B. 2005. La découverte du quotidien. Paris, Allia.
- BENEDICT, R. 1995. Le chrysanthème et le sabre. Paris, Picquet.
- BOURDIEU, E. 1998. Savoir faire. Contributions à une théorie dispositionnelle de l'action. Paris, Le Seuil.
- BRETON, H. 2005. « Compagnonnage et accompagnement dans un trajet Occident/Orient ». Education permanente. N° 153, p. 197-209.
- DENOYEL, N. 1999. « Alternance tripolaire et raison expérientielle à la lumière de la sémiotique de Pierce ». Revue française de pédagogie. N° 128, p. 35-42.
- DENOYEL, N. 2005. « La situation interlocutive de l'accompagnement et ses ruses dialogiques ». Education permanente. N° 153, p. 231-240.
- DOÏ, T. 1988. Le jeu de l'indulgence. Paris, L'Asiathèque.
- JULLIEN, F. 2009. Les transformations silencieuses. Paris, Grasset.
- LESOURD, F. 2009. L'homme en transition. Paris, Anthropos.
- PINEAU, G. (dir. publ.). 2005, Habiter la terre. Paris, L'Harmattan.
- PINGUET, M. 1991. La mort volontaire au Japon. Paris, Gallimard.
- QUÉRÉ, L. 2000. L'analyse de la singularité de l'action. Paris, PUF.

SCHÜTZ, A. 2003. *L'étranger*. Paris, Allia.

SIMONDON, G. 1989. *L'individuation psychique et collective*. Paris, Aubier.

VERMERSCH, P. 2000. *L'entretien d'explicitation*. Paris, ESF.
